

*La fin de la conquête et la répartition de la Terre promise ;
le testament de Josué et sa
mort*

(Jos 11 ; 13, 1-7 ; 23-24)

Reprenons rapidement le récit (Jo, 10). Nous savons maintenant que le combat d'Israël pour les Gabaonites, ces hommes incorporés au peuple, est d'abord l'affaire de Dieu. C'est principalement le Seigneur qui agit, mais avec la pleine collaboration de Josué et d'Israël – figures de Jésus Christ et de l'Église—. Il s'agit d'un combat contre cinq rois – une coalition puissante et humainement invincible– ; d'où ces insistances du récit : c'est le Seigneur qui les met en déroute, qui les livre entre leurs mains. Et cela est vrai jusqu'à la fin du récit, quand il est dit une fois encore : « Le Seigneur, le Dieu d'Israël, combattait pour Israël » (en Jos 10, 10, 19, 30, 32 et 42).

Mais le récit insiste également sur la collaboration des éléments célestes de la Création, qui sont, nous venons de l'entendre, les prolongements de l'humain.

Les rois du Sud étant éliminés, ce sont maintenant les rois du Nord qui s'associent. On nous dit qu'ils partirent emmenant avec eux toutes leurs troupes, une multitude innombrable comme le sable de la mer, avec une énorme quantité de chevaux et de chars ; une puissance militaire sans commune mesure avec celle d'Israël qui n'a ni chars ni cavaliers (selon Jos 11, 1-4). Le Seigneur les livra au pouvoir d'Israël. La bataille nous est racontée dans un genre de « guerre-éclair », avec la destruction de cette énorme puissance guerrière et la pratique de l'anathème comme l'avait commandé Moïse ⁽¹⁾ (selon Jos 11, 5-14).

Il nous est dit alors que ce que le seigneur avait ordonné à Moïse, celui-ci l'avait ordonné à Josué, et que Josué l'exécuta, sans omettre un seul mot de tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse. C'est ainsi que Josué s'empara de tout le pays, de tous les rois qu'il fit frapper et mettre à mort.

¹ En Jos 10, 40, c'était « comme le Seigneur, le Dieu d'Israël, l'avait commandé. »

Aucune cité n'avait fait la paix avec Israël. C'est donc en combattant que les membres d'Israël s'en emparèrent.

Il est alors ajouté que ce fut à cause du Seigneur que le cœur de ces rois fut endurci et qu'ils firent la guerre à Israël, afin qu'Israël les détruisît entièrement.

Te rappelles-tu ce que nous avons découvert à ce sujet ? Le Seigneur peut endurcir le cœur, notamment celui de Pharaon en Égypte ⁽²⁾. Il endurecit le cœur de l'homme quand il s'approche de lui, ce qu'il fait ici à travers son peuple Israël ; et plus il se fait proche, plus celui qui le refuse se ferme à son approche. La venue du Seigneur à travers Josué et Israël dévoile ainsi le plus profond des cœurs. En ce sens, le Seigneur « endurecit » le cœur de ces peuples qui le refusent.

La suite du récit nous rapporte que Josué exécuta tout ce que le Seigneur avait dit à Moïse, sans en omettre un seul mot. Il s'empara ainsi de tout le pays. Il le donna à Israël en héritage, en le répartissant entre les tribus (selon Jos 11, 15-23).

— X —

As-tu remarqué, une fois encore, le lien très fort entre Josué, Moïse et le Seigneur, avec l'entière soumission de Josué à la Loi ?

Il n'en va pas de même pour Israël. Le peuple est entraîné par Josué mais il présente des signes de faiblesse. Nous l'avons vu avec Akân et le viol de l'anathème. Cette faiblesse semble se retrouver jusque dans la façon de pratiquer l'anathème, puisque le Seigneur a introduit comme une concession à la suite du péché d'Akân : « Vous pillerez pour vous le butin et les bêtes » (selon Jos 8, 2). Ils appliquèrent ce commandement à Aï (selon Jos 8, 27) et on retrouve ce comportement ici : « Tout le butin de ces villes et leur bétail, les enfants d'Israël le pillèrent pour eux » (en Jos 11, 12-14).

Aussi nous est-il bien précisé que c'est Josué qui s'empare de tout le pays (selon Jos 11, 16 et 23). C'est lui qui extermine les Anaquim (selon Jos 11, 21) dont on nous dit qu'ils étaient des géants (selon Dt 2, 10), des êtres humainement invincibles.

Mais il nous est également affirmé qu'il reste des poches de résistance (selon Jos 11, 22). L'ennemi demeure encore présent ça et là, sans que la raison en soit donnée. Sur base de ce qui précède, nous pouvons savoir que l'ennemi demeure présent, notamment parce que les fautes d'Israël empêchent la réalisation plénière de ce que Josué est en train d'accomplir. Et si tu te rappelles ce que nous avons dit à propos de la pé-

² Voir « *La séparation d'avec l'Égypte et Repas pascal.* »

riode des Juges, qui viendra après Josué ⁽³⁾, il nous était révélé que Dieu allait se servir de ces nations restantes pour éprouver les membres de son peuple, pour tester et fortifier ceux qui n'avaient pas connu les combats pour conquérir la Terre promise, pour voir s'ils garderaient les commandements que le Seigneur avait donnés par le ministère de Moïse (selon Jg 3, 1-4). L'épreuve les révélerait à eux-mêmes dans ce qu'ils étaient et elle les ferait croître également.

— E —

Le récit nous donne ensuite un récapitulatif de la conquête qui a été faite au-delà du Jourdain – et donc à l'Orient, ou autrement dit, à l'Est–. Et il en est de même pour la conquête faite en deçà du Jourdain – dans la partie occidentale ou, dit autrement, à l'Ouest– (selon Jos 12).

L'écrivain sacré nous dit alors que Josué était vieux et avancé en âge, et qu'il restait un très grand pays à conquérir (selon Jos 13, 1) : une bonne part des territoires Philistins – la fameuse bande de Gaza avec les Palestiniens, selon la nomenclature actuelle– et la plus grande partie du Liban.

« C'est moi qui les chasserai de devant les Israélites » dit le Seigneur (ici en Jos 13, 6 ; et encore en Jos 23, 5). Et quand il ne le fera pas, c'est qu'il y aura des raisons, notamment celles que nous avons déjà évoquées : lorsque le peuple transgressera l'Alliance, ou lorsqu'il mettra Israël à l'épreuve pour voir s'il suit ou non les chemins du Seigneur (selon Jg 2, 20-23). Mais il y en a d'autres, que nous avons également entrevues ⁽⁴⁾, notamment celles invoquées dans le livre des Juges (selon Jg 3, 1-5) : le Seigneur laissa subsister ces nations – les Philistins et les peuplades qui couvrent la plus grande part du Liban– ⁽⁵⁾ afin de mettre à l'épreuve les enfants d'Israël qui n'avaient pas connu les guerres de Canaan. Il voulait leur apprendre l'art de la guerre et voir s'ils garderaient les commandements qu'Il avait donnés à leurs pères par le ministère de Moïse (selon Jg 2, 20-23). Israël devait donc encore être aguerri pour que la victoire soit remportée sur le mal. Oui ! Tout le « 1000 » de Dieu et tout le « 1 » de l'homme.

— X —

Il faut bien sûr entendre tout ceci en lien avec ce qui nous a été dit un peu avant : que Josué avait conquis « tout le pays » (notamment en Jos

³ Dans le livre, « *Par Lui, avec Lui et en Lui* », au chapitre : « *La période des Juges* ».

⁴ Dans le même livre, au chapitre : « *La période des Juges* ».

⁵ Ce sont les mêmes nations qui sont citées en Jos 13, 3-6 et en Jg 3, 3.

11, 16 ; 23). C'est donc déjà fait – par Josué, tête du peuple et figure du Christ–, mais cela reste à faire – par le peuple, son corps–.

Mais en attendant que tout cela advienne, il s'agit de partager le pays entre les Israélites (selon Jos 13, 1-7). Tu as alors dix chapitres – les chapitres 13 à 22– qui concernent la répartition du pays entre les tribus.

Pour approfondir ces chapitres, il faudrait notamment bien connaître la vocation des différents fils de Jacob, et donc la vocation de chacune des tribus. Il faudrait également entrer dans une recherche qui dépasserait le cadre que nous nous sommes fixé, car il ne s'agit ici que d'un premier approfondissement.

Les tribus d'Israël reçurent donc leur « part » du territoire (⁶). Elles en prirent possession et le Seigneur leur procura du repos. Tout s'était réalisé selon les promesses qu'il avait faites à la maison d'Israël (selon Jos 21, 43-45).

Le territoire aura donc été conquis peu à peu et réparti entre les différentes tribus. Tout au long de cette conquête, Josué aura été fidèle jusqu'au bout. Il n'est d'ailleurs jamais dit qu'il a péché (⁷). C'est avec une telle attitude qu'il entraîna Israël à rester fidèle à son Seigneur. Avec Josué, le peuple ne réitéra plus les fautes commises dans le désert. Et même s'il y eut le péché d'Akân, Israël s'est généralement soumis aux injonctions de Josué. Il n'est d'ailleurs jamais dit qu'il se révolta contre lui comme il l'avait fait avec Moïse.

⁶ Profitons quand même de ce « partage » pour rappeler la spécificité des Lévites au cœur d'Israël, et donc de ce qui touche plus particulièrement à la dimension sacerdotale, en reprenant quelques mots du Pape Benoît XVI qui commente le psaume 119 : « Ce terme de « part » évoque l'évènement de la répartition de la terre promise entre les tribus d'Israël, lorsqu'aux Lévites ne fut assignée aucune portion du territoire, parce que leur « part » était le Seigneur lui-même. Deux textes du Pentateuque sont explicites à cet égard, et utilisent le terme en question : « Le Seigneur dit à Aaron : « Tu n'auras point d'héritage dans leur pays, il n'y aura pas de *part* pour toi au milieu d'eux. C'est moi qui serai ta *part* et ton héritage au milieu des Israélites » », déclare le Livre des Nombres (18, 20), et le Deutéronome répète : « Aussi n'y eut-il pas pour Lévi de *part* ni d'héritage avec ses frères : c'est le Seigneur qui est son héritage comme le Seigneur ton Dieu le lui a dit » (Dt 10, 9 ; cf. 18, 2 ; Jos 13, 33 ; Ez 44, 28) » (Dans *L'Osservatore Romano*, Éd. en langue française, n. 45 (3029), du 10-11-11, p. 3).

⁷ Aucun récit ne rapporte une faute de sa part, ce qui peut déjà suggérer ce que sera Jésus Christ selon ce qu'en rapportent les Évangélistes, notamment à travers le récit de Jésus au désert pendant quarante jours (en Mt 4, 1-11 ; Lc 4, 1-13 ; Mc 1, 12-13) : un homme qui a vécu son existence terrestre en restant totalement uni à Dieu au cœur des tentations, qui a vécu ce qu'aucun homme ne put assumer en vérité avant lui (Voir également la note 145).

Josué était maintenant très avancé en âge ⁽⁸⁾. Il convoqua tout Israël, avec tous ses chefs, et il leur dit : « Vous êtes témoins de tout ce que le Seigneur votre Dieu a fait sous vos yeux ; c'est Lui qui a combattu pour vous. Quant à moi, je vous ai partagé les populations conquises et celles qui restent à conquérir. Le Seigneur votre Dieu les chassera devant vous et les dépossèdera ; et vous prendrez possession de leur pays selon ce qu'il vous a dit » (selon Jos 23, 1-5).

Remarque que Josué situe son action au cœur de l'action divine : « Le Seigneur a fait ; j'ai partagé ; le Seigneur les chassera » ⁽⁹⁾. Il devra en être de même pour l'action du peuple : elle devra s'accomplir pareillement, sous l'emprise de l'action divine, pour que le Seigneur puisse achever son œuvre – selon ce désir qu'il a depuis les origines : porter l'humanité et toute la Création à son achèvement–.

C'est ce que Josué signifie dans la suite de son discours. Après avoir rappelé tout ce que le Seigneur accomplissait, et insisté sur le fait que c'est Lui qui fondamentalement réalisait toute chose, il poursuit en haranguant cette fois le peuple : « Quant à vous, montrez-vous forts, pour garder et accomplir tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi de Moïse. »

« Montrez-vous forts » : Josué demande à Israël de vivre de ce qui lui fut également demandé par le Seigneur (en Jos 1, 6).

Comme chrétien, on perçoit déjà le Christ qui demandera à ces disciples de vivre de sa Vie, de cette Vie qu'ils recevront par le Saint Esprit à la Pentecôte (en Ac 2, 1-11).

Et après avoir dit « Montrez-vous forts », Josué ajoute alors directement : « Ne vous mêlez pas aux populations qui demeurent encore à vos côtés, notamment dans des mariages mixtes. Ne vous tournez pas vers leurs dieux. Attachez-vous au Seigneur votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour. Ayez bien soin d'aimer le Seigneur votre Dieu, car il y va de votre vie » (selon Jos 23, 6-11). Il rappelait ainsi ce grand commandement :

⁸ Comme cela était déjà dit en Jos 13, 1, au moment où le Seigneur parlait du pays encore à conquérir et à partager.

⁹ Au verset 3, « le Seigneur » ; au verset 4, « Josué » ; et au verset 5, « le Seigneur ».

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force (selon Dt 6, 5).

Et il poursuivra encore : « Si vous retournez en arrière, en vous attachant au reste de ces nations païennes, à celles qui sont demeurées parmi vous, que vous procédez à des alliances par mariage avec elles, que vous vous mêlez à elles, sachez que le Seigneur ne dépossédera plus les nations qui vous entourent et qu'elles seront alors pour vous comme un filet et un piège, comme un fouet pour vos flancs et des épines pour vos yeux, et ce, jusqu'à ce que vous ayez disparu du pays qu'il vous donna » (selon Jos 23, 12-13).

— X —

Josué rappelait ainsi ce que dit très clairement le livre du Deutéronome au sujet de ces alliances (selon Dt 7, 1-6), ce livre qui insiste sur le fait, qu'en Terre promise, il leur faut vivre des commandements de Dieu avec tout leur cœur.

— E —

Josué achève alors son discours sur quelques mots qui auraient déjà dû faire frémir Israël, parce qu'ils annoncent sa future infidélité : « Moi – Josué –, je m'en vais aujourd'hui par le chemin de tout le monde. Toutes les promesses se sont réalisées. Mais il en sera de même pour toutes les menaces. Le Seigneur les réalisera toutes, jusqu'à ce qu'il vous ait éliminés de ce bon pays qu'il vous a donné, lorsque vous aurez transgressé l'Alliance du Seigneur votre Dieu, celle qu'il vous a commandée, quand vous aurez servi d'autres dieux et que vous vous serez prosternés devant eux » (selon Jos 23, 14-16). Il y a déjà ici une allusion très claire à l'exil, et à plus encore !

— X —

Telle était donc la teneur de son testament : Moi, Josué, j'ai fait tout ce que le Seigneur m'a demandé ; à vous maintenant d'agir de la même façon, de continuer dans la même fidélité, afin de laisser le Seigneur réussir son œuvre. La fidélité engendrera la réussite, tandis que l'infidélité ramènera tout au néant.

Oui ! Josué fit tout ce que le Seigneur lui avait demandé. – *commentant un extrait biblique qu'il a mis sous les yeux*– Il fut un vaillant guerrier, serviteur et successeur de Moïse dans l'office prophétique, et donc une très belle figure du Christ triomphant du Mal et ouvrant les portes du Royaume

de Dieu à son peuple. Il méritait bien son nom, « Le Seigneur sauve », lui qui fut formé pour être en son temps un grand salut pour ses élus, qui se montra grand pour les sauver, menant lui-même les combats du Seigneur en marchant fidèlement à sa suite (selon Si 46, 1-3). Il ne craignait pas les hommes, osant les affronter au péril de sa vie ; il ne craignait que son Seigneur. C'est pourquoi Dieu lui donna sa force et le choisit pour faire entrer son peuple en Terre promise. Ce n'était pas tant son épée qui lui donna la victoire que le bras de Dieu qui l'assistait en toutes ses actions.

Comme Josué, Jésus Christ sera entièrement fidèle à son Père, ne craignant personne, et certainement pas ceux qui voudront l'éliminer. Il prendra sur lui les combats de Dieu contre Satan, le péché, le mal et la mort. Il défendra ceux que le Père lui confie pour les faire entrer dans son Royaume.

Les chrétiens ont donc un combattant qui peine avec eux et qui les sauve. Encore faut-il vouloir compter sur lui seul, l'écouter et livrer les combats selon son Esprit, en faisant corps avec lui. Car c'est à son peuple – son corps– de prolonger son action, de continuer dans la même fidélité, afin de laisser le Seigneur réussir son œuvre.

Nous pouvons donc facilement entrevoir la lecture chrétienne de ce discours. Car c'est exactement ce que notre Josué définitif proclame encore à travers son l'Église ; exactement ce qu'il signifie à chacun de ses membres. La fidélité soulève les montagnes : « un seul d'entre vous peut en poursuivre mille car le Seigneur combat lui-même pour vous » (selon Jos 23, 10) ; tandis que l'infidélité bloque tout : « car le Seigneur cesse de chasser devant vous ces populations qui deviennent alors pour vous un filet et un piège » (selon Jos 23, 13).

Il y aurait bien sûr à méditer sur l'interdiction de se mêler aux populations qui demeurent à nos côtés, notamment dans des mariages mixtes, d'autant plus que l'Église les autorise, mais sous des conditions très précises.

— E —

Une fois encore, Josué convoqua toutes les tribus d'Israël, avec tous les chefs. Il tint alors ce discours : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël. Au-delà du grand fleuve – l'Euphrate– habitaient vos ancêtres. Ils servaient d'autres dieux. J'ai pris Abraham – du milieu des Chaldéens idolâtres– et lui ai fait traverser la terre de Canaan... » À travers Josué, le Seigneur s'adressait au peuple. Il retraçait tout ce qu'il avait fait avec les Patriarches, puis avec Moïse, lorsqu'il les avait sortis de l'Égypte, en leur donnant de passer la mer Rouge et en les faisant séjourner dans le désert. Il remémora

également le passage du Jourdain, la prise de Jéricho et de tous ces peuples qu'il livra entre leurs mains. Dans tout ce qu'il évoquait, il insistait sur la gratuité de ce qu'ils avaient reçu : « Moi, le Seigneur, je vous ai donné une terre où vous n'avez pas peiné, des villes que vous n'avez pas bâties, des vignes et des olivettes que vous n'avez point plantées » (selon Jos 24, 1-13).

Josué eut alors ces propos : « De grâce, craignez le Seigneur et servez-le en perfection et en vérité. Enlevez les dieux que servirent vos pères au-delà du grand fleuve ainsi qu'en Égypte. » Josué leur signifiait que ces idoles de notre monde étaient encore là, enfouies au milieu d'eux. Et il continua : « S'il vous déplaît de servir le Seigneur, soyez clairs et faites vos choix ; mais moi et ma maison, nous servirons le Seigneur. » Et le peuple de répondre alors en chœur ⁽¹⁰⁾ – Sois bien attentif à ce qu'ils vont dire – : « Loin de nous d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est lui qui nous a fait sortir de l'Égypte, de cette maison de servitude, qui a fait devant nos yeux de grands signes, qui nous a gardés dans tout le chemin, qui a chassé devant nous tous les peuples. Aussi est-ce lui que nous voulons servir. »

Remarques-tu qu'ils ne réfèrent qu'à eux-mêmes. S'ils reprennent dans leurs propos ce qu'ils viennent d'entendre, cela prend une autre connotation, dans le genre : « Nous le servons – *insistant* – parce qu'il s'occupe de nous et nous protège » ; ce qui n'est pas sans rappeler une attitude encore bien païenne : servir un Dieu qui sert si bien nos intérêts. Tu pourras éventuellement me dire qu'on ne peut pas pousser l'interprétation jusque là, mais si j'en parle, c'est parce que tu vas découvrir que c'est bien ce que Josué a perçu.

Car Josué, qui savait ce qu'il y avait dans leur cœur, insista alors : « Vous ne pourrez pas le servir. C'est un Dieu Saint, jaloux, qui ne pardonnera pas vos transgressions et vos péchés. Si vous l'abandonnez pour d'autres dieux, il se retournera et vous maltraitera jusqu'à vous anéantir. » Mais le peuple reprit de plus belle : « C'est le Seigneur que nous voulons servir. » Josué dévoila alors le fond de sa pensée : « Écartez donc les dieux étrangers qui sont au milieu de vous et inclinez votre cœur vers le Seigneur. » Il leur révélait ainsi qu'ils étaient encore des idolâtres, même s'il est vrai que dans les faits, hormis Akân, ils avaient été fidèles et que sous son commandement ils avaient correctement servi le Seigneur. Josué leur signifiait qu'ils restaient des hommes encore pervertis au plus profond de leur cœur. Mais le peuple répondit pour la troisième fois : « C'est le Seigneur notre Dieu que nous voulons servir, et c'est sa voix que nous écouterons » (selon Jos 24, 14-24).

¹⁰ Ici, le peuple va répondre et s'engager, alors que dans le chapitre précédent seul Josué parlait.

Josué conclut alors une alliance avec le peuple. Il écrivit ces paroles dans le livre de la Loi de Dieu. Il prit ensuite une grande pierre qu'il dressa en disant : « Cette pierre servira de témoin contre nous car elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur nous a adressées ; et elle sera un témoin contre vous, pour vous empêcher de renier votre Dieu. » Ces dernières paroles manifestaient encore que Josué n'était pas dupe : il savait bien que la tendance à l'idolâtrie était au plus profond des cœurs. Il renvoya alors le peuple, chacun à son héritage : un héritage à vivre selon tout ce qu'il avait dit (selon Jos 24, 25-28).

Après tous ces événements, Josué mourut. On l'ensevelit dans le domaine qu'il avait reçu en héritage. Il est alors explicitement ajouté qu'Israël servit le Seigneur pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie des anciens de sa génération qui avaient connu tout ce que le Seigneur avait accompli en faveur d'Israël (selon Jos 24, 29-31).

La finale du livre de Josué, selon la version de la Septante, ajoute cependant ceci : « Alors les Israélites s'en allèrent chacun dans son lieu et dans sa ville. Ils rendirent un culte à Astarté, aux Astaroth et aux dieux des nations qui les entouraient... » Quant au livre suivant, celui des Juges, il dira également que lorsque la génération contemporaine de Josué fut réunie à ses pères, une autre génération se leva, qui ne connaissait pas le Seigneur, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël – ce qui révèle également la rapidité de la dégringolade spirituelle – ; et d'ajouter ensuite : « Les enfants d'Israël firent alors ce qui est mal aux yeux du Seigneur, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent le Seigneur, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays de l'Égypte, et ils marchèrent après d'autres dieux, parmi ceux des peuples qui étaient autour d'eux, et ils se prosternèrent devant eux » (selon Jg 2, 10-12).

— X —

Cette finale du livre de Josué selon la Septante, dont les termes se retrouvent au tout début du livre suivant, souligne la mentalité qui demeure en l'homme ⁽¹¹⁾, qui persistera à travers tout l'Ancien Testament et que Jésus rappellera à certains juifs s'estimant très religieux : « Hypocrites ! Isaïe a joliment bien prophétisé à votre sujet quand il dit : Ce peuple-là m'honore des lèvres mais leur cœur est loin de moi » (selon Mt 15, 1-9). Heureusement, d'autres contemporains se laisseront façonner par lui et ils pourront devenir de sa trempe par le don du Saint Esprit. Mais pour que puissent

¹¹ Cet extrait que l'on trouve en Jos 24, 29-31 et en Jg 2, 6-10 souligne bien sûr le lien rédactionnel entre le livre de Josué et celui des Juges, mais surtout la continuité spirituelle entre ces deux livres et, de ce fait, entre les six premiers livres et ceux qui vont suivre.

émerger des êtres capables de se laisser modeler par le Christ jusqu'à devenir ses témoins, il faudra encore bien du temps et un long cheminement à travers de nombreuses vicissitudes. Et quand le Christ sera là, son corps, l'Église, aura encore à combattre la même tendance : combattre tout ce qui en elle et en chacun de ses membres reste encore idolâtre, tout ce qui, en définitive, n'est pas encore animé de la Vie du Christ.

Après tout ce que je viens de te dire, j'aimerais te proposer un psaume qui évoque tout ceci, parce qu'il concerne toutes les générations du peuple de Dieu, et parce qu'il peut également te concerner :

Vas-tu m'écouter, Israël ?
Tu n'auras pas chez toi d'autres dieux,
tu ne serviras aucun dieu étranger.

C'est Moi, le Seigneur ton Dieu,
qui t'ai fait monter de la terre d'Égypte !
Ouvre ta bouche et Je l'emplirai.

Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix,
Israël n'a pas voulu de moi.
Je l'ai livré à son cœur endurci :
qu'il aille et suive ses vues.

Ah ! Si mon peuple m'écoutait,
Israël, s'il allait sur mes chemins !
Aussitôt, J'humilierais ses ennemis,
contre ses oppresseurs je tournerais ma main.

Mes adversaires s'abaisseraient devant lui ;
tel serait leur sort à jamais !
Je le nourrirais de la fleur du froment,
Je le rassasierais avec le miel du rocher ! (selon Ps 80)

Petit silence...

— E —

Nous arrivons au bout de ce sixième livre de la Bible. Nous savons que les cinq premiers livres constituent un ensemble que l'on nomme « le

Pentateuque ». Dans l'esprit du christianisme, ce sixième livre a une très grande importance, parce qu'avec le rôle central de Josué, il est une annonce de ce que sera fondamentalement le Christ.

Josué remplace et accomplit Moïse, dont le rôle s'arrête au bord de la Terre promise. C'est Josué qui achève tout ce qui est advenu depuis l'Égypte (¹²), qui accomplit tout ce que le Seigneur ordonna à son serviteur Moïse et que Moïse lui ordonna à son tour (selon Jos 4, 10 ; 11, 15).

Josué préfigure ainsi Jésus Christ, qui vivra pleinement selon ce que Moïse ordonna, parce qu'il assumera la Loi mosaïque – la Torah – en venant l'accomplir – la « remplir » selon le terme grec (selon Mt 5, 17) –. Il vivra « sous la Loi », obéissant à son Père jusqu'à la mort sur la croix ; ce qu'il manifestera, notamment lorsqu'il s'exprimera en ces termes : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ! » (selon Lc 22, 42). Que ta Loi s'accomplisse ! C'est ce que suggère déjà le récit qui nous dit que Jésus fut au désert pendant quarante jours pour y être tenté (en Mt 4, 1-11 ; Lc 4, 1-13 ; Mc 1, 12-13). Il y est présenté, comme assumant dans son existence terrestre tout ce que le peuple ne put vivre valablement avec Dieu : toutes les grandes tentations de l'humanité. Aussi Jésus est-il montré, dans ce récit des quarante jours au désert, comme se référant sans cesse à la Parole de Dieu, plus particulièrement au Deutéronome, manifestant ainsi, qu'au plus profond des tentations, son cœur reste pleinement attaché à son Père (¹³).

Josué est donc une très grande figure de Jésus, notre Christ, qui assumera la Loi divine dans tout son être. Et comme Josué donne au peuple de prendre possession de la Terre promise, Jésus, notre Christ, nous donne de déjà vivre du Royaume de Dieu qu'il vient établir en ce monde.

¹² Il est d'ailleurs déjà très fortement associé à Moïse à travers tout l'événement du désert, notamment en Ex 24, 13 ; 32, 17 ; 33, 11, etc.

¹³ Pour entrer dans le mystère des tentations vécues par le Christ, nous avons entrevu la position de saint Thomas d'Aquin. Il affirme que les tentations, en la personne du Christ, restèrent extérieures à lui, parce qu'il « maîtrisait les mouvements de la nature charnelle de telle sorte qu'ils demeuraient dans l'appétit sensible sans entraver d'aucune manière le droit usage de la raison » (*Somme de Théologie, Troisième partie, Mystère de l'incarnation, Question 15, article 4*). Parce qu'il est conçu du Saint Esprit et de la Vierge Marie, qu'il est « Dieu qui s'est fait homme », il n'est pas sous l'emprise du péché originel et de ses conséquences. Pour bien pénétrer le mystère de la double nature du Christ à propos de ses tentations, il est toujours nécessaire de travailler à garder une juste articulation entre sa divinité et son humanité. Et cela n'est pas facile, le risque étant de verser dans l'un ou l'autre dualisme qui porte atteinte au mystère de sa personne : en accentuant sa dimension humaine au détriment de sa nature divine, ou au contraire, en accentuant sa divinité au point de défigurer sa pleine humanité.

Ce sixième livre biblique se termine avec la mort de Josué qui est enseveli en Terre promise, tandis que Moïse avait été enterré aux abords de la Terre promise. On nous rapporte aussi la mort du grand prêtre Éléazar, qui avait remplacé Aaron et qui est également enseveli en cette Terre promise, tandis qu'Aaron avait été enterré au désert (selon Jos 24, 29-33).

Et entre ces deux morts et ensevelissements, un verset nous parle des ossements de Joseph, que les enfants d'Israël avaient fait monter d'Égypte, pour nous dire qu'ils sont également ensevelis en cette Terre promise (selon Jos 24, 32).

On ne nous a plus parlé de Joseph depuis bien longtemps. On y a seulement fait allusion au moment où les enfants d'Israël quittaient l'Égypte, quand on nous a dit que Moïse emporta les ossements de Joseph (selon Ex 13, 19), selon ce que Joseph avait explicitement demandé : « Je vais mourir, mais Dieu vous visitera et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob. Quand Dieu vous visitera, vous emporterez d'ici mes ossements » (selon Gn 50, 24-25, repris en Ex 13, 19). Ainsi, les ossements de Joseph, le chef de ses frères et le soutien de son peuple, furent également visités, dira le livre de l'Ecclésiastique (selon Si 49, 15).

L'histoire de Joseph, soutien de ses frères, s'est donc prolongée à travers toutes les péripéties d'Israël jusqu'à ce jour où, à la fin du livre de Josué, on nous parle de l'ensevelissement de ses ossements en Terre promise. Cet ensevelissement marque ainsi la fin de l'épreuve d'Israël en Égypte. Elle avait commencé avec Joseph, lorsqu'il y avait été emmené en esclavage (¹⁴).

Les ossements, c'est ce qui reste de solide quand la mort a tout anéanti. C'est la part de l'homme que la mort n'a pu saisir. Ils sont une « relique-mémorial » de ce qui a existé, de ce qui existe encore et qui ouvre sur un Avenir : car les ossements peuvent refleurir si Dieu vient les visiter. C'est ce que nous révèle le Seigneur par Ézéchiël qui doit prophétiser sur des ossements desséchés : « Ainsi parle le Seigneur à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'Esprit, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau et je vous donnerai un esprit, et vous vivrez, et vous saurez que je suis le Seigneur » (selon Ez 37, 4-6). Les ossements sont ainsi un signe de mort qui ouvre sur une espérance : celle de la ré-

¹⁴ Ceci souligne encore le lien entre le livre de Josué et les cinq premiers livres.

surrection. Le retour des ossements de Joseph et leur ensevelissement en Terre promise ouvre donc sur un tel avenir.

Josué, Joseph et Éléazar sont ensevelis en Terre promise. Comme les Patriarches qui y sont déjà enterrés, ils sont dans l'attente de la pleine réalisation des Promesses faites à Abraham.

Pour nous, chrétiens, même si cela ne paraît pas encore clairement, ces Promesses sont déjà pleinement réalisées depuis l'avènement de *notre Seigneur Jésus Christ qui a assumé dans son être la triple condition des hommes ensevelis ici.*

Il a, bien sûr, vécu pleinement de la vie de Josué, selon ce que nous en avons dit.

Mais *il a aussi assumé la condition sacerdotale d'Éléazar* ⁽¹⁵⁾, même si c'est tout autrement, puisque le Christ est Prêtre pour l'éternité selon le sacerdoce de Melchisédech (Ps 110, 4) et non selon l'ordre d'Aaron. Nous avons déjà entrevu précédemment que le sacerdoce juif ne pourra assumer sa fonction ⁽¹⁶⁾ et qu'il disparaîtra avec l'avènement du Christ. C'est lui le Prêtre du Père qui, par le sacrifice de son corps, a obtenu le pardon de nos péchés ⁽¹⁷⁾.

Et le Christ a également assumé la vie de Joseph – dont il faut se souvenir–, lui qui a accepté de passer par l'abaissement jusqu'à vivre l'ensevelissement dans les geôles du Pharaon.

L'ensevelissement des ossements de Joseph, ici en Terre promise, a lieu entre les ensevelissements de Josué et d'Éléazar. Il est situé au cœur des deux autres ensevelissements, parce que Joseph reste le « soutien de ses frères » en Israël, jusqu'à l'avènement de notre Christ qui vivra de son attitude au cœur de sa vie terrestre.

C'est de l'attitude de Joseph que le Christ a pleinement vécu dans ses façons d'être notre Josué définitif et notre unique Prêtre pour l'éternité.

Il a vécu de cette attitude de Joseph jusqu'à être mené à la mort et à l'ensevelissement. C'est ce que dit saint Paul : « Le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, – *insistant sur le verbe suivant*– il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (en 1 Co 15, 3-4). Aussi les chrétiens passent-ils également par le chemin que notre Seigneur Jésus Christ a suivi, jusqu'à mourir, eux aussi, et être en-

¹⁵ Dont le nom signifie « Dieu a secouru ».

¹⁶ C'est d'ailleurs ce que suggère la finale du livre de Josué selon la Septante, qui dit juste après l'ensevelissement d'Éléazar : « *Alors* les Israélites s'en allèrent ... (et ils) rendirent un culte ... aux dieux des nations ».

¹⁷ Selon saint Ambroise cité dans Dom Claude J-N. § É. de Solms, *Bible chrétienne*, 1*, Éd. Anne Sigier, 1982, p. 94.

sevelis, dans l'attente de la pleine manifestation de la résurrection déjà donnée dans les eaux du baptême.

Nous voici au bout de notre projet qui consistait en une approche des six premiers livres de la Bible avec l'enseignement de l'Église, pour t'aider à découvrir, un tant soit peu, le mystère du Christ dans l'Ancien Testament ; pour te donner de comprendre qu'en recherchant le Verbe de Dieu dans sa Révélation, ta vie devient nécessairement autre.

Je te rappelle que pour approfondir d'autres livres bibliques, il faut d'abord posséder un fil conducteur de l'Ancien Testament. Le livre précédent, « *Par Lui, avec Lui et en Lui* », peut t'aider. Mais il faudra aussi que tu recherches des commentaires qui puissent t'éclairer. Tu les trouveras chez les Pères de l'Église ou chez ceux qui approfondissent l'Écriture à partir d'eux. Certains ouvrages rassemblent des propos patristiques en suivant la trame de l'un ou l'autre livre biblique. À l'heure actuelle, beaucoup de commentaires se trouvent sur le Net.

Si le temps m'en est laissé, je poursuivrai dans la ligne de ce que tu as entendu jusqu'ici, dans l'Ancien Testament ou dans un des quatre évangiles.

Ce livre n'est pas signé du nom de son auteur. Le peintre d'icônes s'efface devant le mystère de Dieu qu'il exprime dans ses œuvres. À travers son ouvrage, il offre ce qu'il a lui-même reçu. Je désire qu'il en soit de même ici.

« Si la composition en est bonne et réussie, c'est aussi ce que j'ai voulu ; et si elle est faible et médiocre, c'est tout ce que j'ai pu faire. » (2M 15, 38).

Je veux rappeler que tout ce que je viens de te dire tient principalement à un prêtre qu'un ami m'a permis de rencontrer. Je n'aurai pas assez de toute ma vie pour en rendre grâce à Dieu.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à deux amis. Le premier m'a remis sur le chemin de la foi et le second me donna de découvrir un véritable père spirituel.

Je remercie aussi ma femme et tous ceux qui ont accepté de collaborer à ce livre, tout particulièrement un bon vieux professeur de français qui a fluidifié mes propos. Ils m'ont donné de leur temps et de leur patience, en relisant tout ceci et en me prodiguant de nombreux conseils. Ma gratitude va également à mes enfants et à tous les élèves qui m'ont permis d'approfondir ce qui touche à l'essentiel de notre vie.